

Libération

CAHIER SPECIAL, mercredi, 14 mai 1997, p. 1

CANNES. Simon, forcément oui. Une femme fait croire qu'elle est enceinte: "Sinon, oui", un film âpre de Claire Simon. CINEMAS EN FRANCE. Sinon, oui, de Claire Simon, avec Catherine Mendez, Emmanuel Clarke, Lou Castel; durée: 1h55.

PERON Didier

Sinon, oui, le film de Claire Simon, est une épreuve, physique et nerveuse, qui horripile d'entrée de jeu. La première demi-heure, à cet égard, a tout d'un examen de passage et d'une mise en condition. Tunnel sonore et visuel qu'il faut traverser jusqu'à la trouée de lumière, et l'hébétude. L'oeil peine à trouver ses repères dans l'image qui cadre serré des visages anonymes, l'oreille s'écorche vive aux éclats de voix et aux stridences du saxo hystérisé d'Archie Shepp. Mais au bout, on n'en est pas quitte pour autant, il faudra encore endurer les chocs en série d'une histoire qui ne nous aime pas. Jetés violemment au pied du mur, on a encore le choix: prendre (c'est-à-dire, en gros, encaisser) ou déclarer forfait. Nous, on prend.

Tout commence par un mensonge. Magali laisse son mari, Alain, croire qu'elle est enceinte. Parce qu'elle a envie d'y croire, qu'elle ne veut pas qu'il la quitte. Il lui demande d'avorter. Elle refuse évidemment puisqu'on ne supprime pas une fiction. Surtout quand celle-ci se révèle particulièrement apaisante pour l'entourage de Magali. Son père mourant reprend des forces, la belle-famille est enchantée, Alain s'active de plus en plus favorablement à sa future paternité. La tricheuse s'enfonce dans sa chimère et dissimule sous ses robes des postiches singeant la grossesse. A force d'innocence, il arrive que l'on se rende coupable et Magali ira au terme d'un caprice devenu l'affaire de tous.

Cette fois encore, Claire Simon, dont on connaît la puissance documentaire, a dangereusement aiguisé sa caméra; elle dépiaute ici les traumas et les impasses du couple dans un accès de rage froide que rien ne semble pouvoir calmer. Il faut vider la carcasse, creuser profond, toucher la pulpe. Le fœtus grandit dans la tête mais le ventre reste sec. Pourtant, quand les mains touchent Magali, pas de doute, c'est imperceptible, le mensonge bouge. Bientôt, on peut lui donner un nom (ce sera Emile). C'est une aventure bizarre, à la fois terriblement abstraite et qui pourtant ne cesse de cogner la barbaque humaine à coups redoublés. Peu à peu, tout se passe comme si la madone à l'enfant invisible agissait comme un révélateur des angoisses des uns

et des autres, leurs lâchetés, leurs conformismes, et tout le petit commerce des familles perpétuées, sans joie ni peine. Par cet avortement inversé, Magali rend l'existence à sa nudité brutale. Les corps sont fatigués, le désir manque, l'intimité pâlit dans la lumière abrupte, les mots sont du verre pilé dans la bouche, qu'on crache ou qui étrangle.

Pour coller au désordre de son histoire, Claire Simon a élaboré une syntaxe cinématographique tout en blocs et ellipses, un chaos où il faut apprendre à fouiller longuement pour y découvrir, miracle!, l'aiguillon d'or qui perce le coeur mieux que tout mélo. Le film accouche à son tour d'une forme nouvelle, d'un rythme neuf. Pour Claire Simon, il ne fait pas de doute qu'un enfant, comme un film, est une affaire de montage, la mise en rapport d'éléments disparates qui produisent du sens, une morale.

A la fin, bien sûr, tout le monde se retrouve Gros-Jean comme devant. Magali et Alain ne sont les parents de personne, les identités sont flouées, le gâchis est consommé. Ce qui pouvait être vécu l'a été. Point final. On taxera peut-être Claire Simon d'un excès de pessimisme, on l'accusera éventuellement de se complaire dans le malheur, de mettre du vinaigre sur nos plaies. Voire. Car Simon, oui ne désespère pas des sentiments pour peu qu'on en conçoive une certaine crainte comme à l'approche d'un tabou, d'un abîme s'ouvrant sous nos pieds. L'amour de Magali, et l'amour de toutes les mères en fait, est magnifique et scandaleux. Comme ce film que Claire Simon explique parfaitement ci-après.